

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte - Espagnol

- **Épreuve écrite**

Commentaire et traduction d'un texte hors programme

Le jury a corrigé cette année 589 copies, contre 611 copies l'an passé, et 606 en 2020. Le nombre de candidats est donc en légère baisse.

La moyenne de l'épreuve est de 9,98. L'écart type est de 4,21. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 19/20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate une hausse des copies notées entre 0,5 et 5 (14,77 % contre 11,13 %), ainsi que de celles qui ont été notées de 5,5 à 10 (35,48 % contre 33,22 %). Par conséquent, la proportion de copies notées de 10,5 à 15 et de 15,5 à 20 est plus faible (respectivement, 40,07 % contre 43,04 % et 9,68 % contre 12,6 %). Ces constats s'opposent ainsi à ceux de la session 2021, où la part de copies notées de 10,5 à 15 et de 15,5 à 20 avait été plus importante qu'en 2020.

Présentation du texte proposé

L'action de *Plenilunio* se déroule au cours des années 1990 dans une petite ville du Sud de l'Espagne, où le corps sans vie et meurtri d'une enfant a été découvert. Le récit est ainsi centré sur l'enquête menée par un détective afin de retrouver le meurtrier, ce qui rattache d'emblée le roman au genre policier. Le parcours de ce détective se prête à une réflexion sur l'Histoire contemporaine de l'Espagne et sur les liens entre présent et passé, à une époque où la Transition postfranquiste est achevée et où la démocratie est consolidée. L'extrait constitue un portrait physique et psychologique du père Orduña, l'un des personnages que le détective croise sur son chemin, au cours de son enquête. Ce jésuite a été son professeur pendant son enfance et une relation d'amitié les unit. Dans sa jeunesse, il a servi la cause franquiste avant d'investir les mouvements ouvriers et de prendre part à la lutte sociale, dans les années 1970. Il incarne ainsi un personnage-type, emblématique de l'Espagne des années 1970 : le prêtre ouvrier et ascétique, dévoué aux plus vulnérables.

L'extrait montre à quel point ce personnage désormais âgé reste ancré dans cette époque qui lui inspire une certaine nostalgie. Bien que n'ayant plus de fidèles, il continue à célébrer la messe et semble vivre dans un monde de souvenirs, bien éloigné de la réalité du moment.

Quelques pistes pour le commentaire

- **L'ascétisme du curé et le décalage avec la modernité**

Le texte insiste sur l'ascétisme qui caractérise le mode de vie de ce personnage qui est incapable de concevoir son existence autrement. On constate ainsi le conditionnement lié à son éducation religieuse qui le soumet à un profond décalage avec le monde qui l'entoure : l'extrait s'ouvre par des références à l'urbanisation et à la modernité du paysage urbain. Le narrateur souligne le manque de confort des conditions de vie du père Orduña qui semble incapable d'évoluer et de s'adapter aux changements du temps présent. L'esthétique du détail déployée dans la description de la chambre spartiate et des habits sobres du prêtre exprime

avec force le paysage mental du personnage, faisant penser à la célèbre phrase de Lacan : « L'habit fait le moine ». La « Transition » ne revêt pas seulement une dimension politique et ne s'achève pas avec l'avènement de la démocratie : elle concerne aussi la vie quotidienne des personnes et peut, dans ce cas, s'avérer plus longue que les débats politiques.

L'ascétisme du père Orduña se manifeste dans sa conception du monde marquée à son tour par le dépouillement (cf. la citation de Socrate sur le détachement des choses matérielles). Le père Orduña incarne donc l'idéal de la philosophie antique où la pensée se matérialise dans les actes, où le philosophe fait de sa philosophie le fondement de sa vie.

Mais autant le personnage fait preuve de détachement matériel, autant il est attaché à ses souvenirs et à un monde disparu...

- **Une existence marquée par l'anachronisme et la nostalgie**

Le quotidien du curé semble encore rythmé par ses vieilles idées politiques et son engagement au sein des mouvements ouvriers, ce qui a une incidence dans sa vie quotidienne dans la mesure où il choisit, par exemple, de faire réparer ses chaussures par un cordonnier qui n'est autre que le fils d'un communiste qu'il a fréquenté autrefois. Son comportement est ainsi guidé par son engagement passé qui l'empêche de modifier ses habitudes et entre en décalage avec le contexte politique et social présent.

L'environnement urbain en mutation (les bâtiments en chantier du premier paragraphe) met en relief l'anachronisme du prêtre reclus dans la solitude de sa résidence vide.

La présence dysphorique de la pluie qui encadre littéralement l'extrait ne fait qu'accentuer la solitude du personnage.

Le motif des lunettes qui tombent, seule action marquante du présent du personnage et qui se répète à deux reprises, au début et à la fin du passage (elle encadre aussi l'extrait) souligne la myopie du Père Orduña et peut ainsi renvoyer à son incapacité de vivre dans le présent. Le présent est d'ailleurs associé au brouillard (« la mirada miope del padre Orduña que lo rodeaba siempre de distancias de niebla ») tandis que le passé convoque plutôt la netteté (« aun se acordaba del escandalo en la ciudad », etc.).

- **Le point de vue du narrateur et les marques de l'ironie**

Tout au long de l'extrait, l'instance narrative hétérodiégétique et omnisciente ne manque pas de souligner les incongruités qui parsèment le quotidien du prêtre, ce qui confère au récit une touche ironique et souligne l'incapacité du personnage à évoluer, à se détacher du conditionnement lié au passé politique.

Problèmes rencontrés dans les copies

Compréhension de l'extrait. De nombreuses copies reflètent des difficultés de compréhension littérale du texte. Le dictionnaire sert à vérifier le sens des mots, ce qui peut éviter des contresens, il ne faut donc pas hésiter à en faire usage. Le chapeau, qui est destiné à favoriser la compréhension du texte, fait parfois l'objet d'une surinterprétation, laquelle est ensuite appliquée aveuglément au texte sans tenir compte de ce qui est écrit. Des candidates et candidats confondent le chapeau et le texte, semblant ne pas faire de différence entre paratexte et texte.

L'une des principales difficultés de l'extrait avait sans doute trait au contexte et à l'époque dans laquelle il s'inscrit. Les candidates et candidats sont peut-être plus à l'aise face à des textes où l'action se déroule directement sous la guerre civile ou le franquisme, et ils peuvent avoir des difficultés à appréhender un texte qui, tout en se rattachant à ces périodes, se situe dans un tout autre contexte. En outre, la figure du prêtre communiste n'était pas facile à cerner et a pu s'avérer déroutante en raison de son caractère *a priori* contradictoire et paradoxal. Certains candidats n'ont pas manqué de le souligner et d'intégrer ces caractéristiques dans une lecture globale du personnage comme symbole d'une ambivalence, d'un présent hanté



par le passé et d'une difficulté à trouver ses marques dans l'Espagne postfranquiste. Le mode de vie de ce personnage a pu donner lieu à certains contresens : le père Orduña n'est pas pauvre ni en proie à la misère mais incarne une forme d'ascétisme qui n'est pas sans faire penser à la figure du vieux sage de la philosophie antique.

Construction du commentaire. Concernant l'élaboration du commentaire, le jury a souvent constaté une difficulté à distinguer des axes de lecture qui ne soient pas répétitifs et qui permettent d'aborder le texte dans son ensemble et sa diversité. Pour éviter cet écueil, il convient de s'attarder davantage sur l'articulation linéaire de l'extrait, ce qui permettra de différencier des mouvements ou des thèmes distincts.

Une autre tendance constatée consiste à juxtaposer voire accumuler des commentaires rapportés à des termes ou expressions qui ont retenu l'attention des candidates et candidats, mais ces remarques ne sont pas toujours reliées à la problématique ou mises en rapport avec une lecture globale du texte. De ce fait, malgré leur pertinence, elles peuvent sembler décousues et peu éclairantes. Un paragraphe ne doit pas s'ouvrir sur des remarques formelles ou stylistiques (« luego tenemos una frase muy larga que contiene una descripción... ») mais sur une idée-clef qui sera ensuite illustrée à l'aide d'exemples sélectionnés et commentés, et qui viendront appuyer cette idée tout en faisant émerger progressivement une lecture du texte qui viendra répondre à la problématique.

Les conclusions sont souvent courtes et bâclées, bon nombre de candidats se contentent de reprendre des phrases déjà présentes dans le commentaire.

Analyse littéraire. Le jury a pu constater une certaine fragilité dans la maîtrise des notions de narratologie, pour définir le type de narrateur et la focalisation. Il convient de bien étudier et maîtriser ces notions, en s'appuyant par exemple sur *Figures III* de Gérard Genette. Certaines copies usent et abusent de technicismes, faisant des catalogues de figures, sans que cela apporte réellement une analyse du sens.

Rédaction. La ponctuation est trop souvent négligée, on observe notamment un emploi erroné ou inexistant de la virgule, qui est indispensable pour clarifier son propos et faire des coupures dans les phrases. La virgule est souvent indispensable dans la syntaxe française. Les candidates et candidats semblent écrire comme ils parlent, à un rythme rapide et en enchaînant les idées au détriment de la clarté.

Le chapeau est parfois recopié littéralement dans l'introduction, sans rien en tirer. Il faut le reformuler, il peut servir de base, mais en aucun cas il ne faut le recopier.

Langue. Cette épreuve de commentaire implique un effort de correction au niveau de la langue et de la grammaire qui, malheureusement, fait défaut dans de nombreuses copies, en particulier dans les copies notées en dessous de la moyenne. Si certaines fautes peuvent être tolérées – à plus forte raison quand elles concernent une construction complexe qui témoigne d'une volonté d'écrire dans une langue riche et soutenue –, d'autres erreurs sont beaucoup moins acceptables. Par exemple, celles qui portent sur le lexique propre aux composantes d'un texte ou à l'analyse textuelle (*parágrafo, *parrafó, *linea, *título, *protagonisto, etc.). L'orthographe correcte de ces termes semble indispensable dans la mesure où ils constituent des outils élémentaires pour le commentaire de texte. Les erreurs d'accentuation portant sur des adverbes ou adjectifs d'usage courant (*asi, *comó, *tambien, *despues, *dificiles) doivent également être évitées. De même, les problèmes relatifs à la conjugaison et à l'orthographe des verbes (*mostra, *empeza, *destruyda, « esta » sans accent) sont souvent le reflet d'une maîtrise insuffisante de la langue qui se révèle souvent globale. Les pronoms interrogatifs doivent porter un accent, même dans les interrogations indirectes (cómo, dónde...). Sur le plan de l'orthographe, rappelons que l'espagnol double très rarement les consonnes par rapport au français, il convient donc d'éviter les calques (*accumulación, comodidades). Enfin, les barbarismes (*el facto que, *ambiancia, *ambianza, *debuta, *testigan, *hipocrisis,



*isolado, etc.) s'avèrent fortement pénalisants dans certaines copies où ils pourraient sans doute être évités, du moins en partie, en passant par des termes synonymes.

Points positifs

Le jury a eu le plaisir de constater, dans un grand nombre de copies, une bonne maîtrise de la méthodologie du commentaire de textes. Les « étapes » de cette méthodologie sont clairement suivies, pour ne pas dire dûment respectées, ce qui contribue à la clarté et à la fluidité de nombreux commentaires qui reflètent ainsi la préparation exigeante et l'entraînement régulier ayant permis d'acquérir progressivement cette méthode.

Par ailleurs, au niveau du contenu et de l'analyse, il n'a pas été rare de rencontrer des remarques extrêmement intéressantes et pertinentes, attestant de réelles qualités littéraires et une capacité à faire preuve de finesse dans la lecture et l'interprétation du texte.

Par exemple, certains candidats ont mis l'accent sur la portée symbolique des descriptions, en évoquant le contraste entre les éléments « célestes » qui renvoient à la lumière (les immeubles en construction) et les éléments « souterrains » qui sont au contraire rattachés à l'obscurité (les garages en cours d'excavation), à l'image du contraste entre le présent et le passé. De même, le titre du roman, qui convoque un ciel à la fois obscur et illuminé, a parfois été relié à la condition du personnage écartelé entre le passé et le présent.

Afin d'offrir un aperçu des efforts constatés dans les copies à différents niveaux – formulation d'une problématique et d'axes d'étude complémentaires, qualité de la langue et de l'expression –, voici trois exemples :

Exemple 1 :

Problématique : « ¿Cómo el narrador plantea problemáticas que giran en torno a la memoria individual y a su relación con la Historia mediante una narración simbólica? »

Axes d'étude [il s'agit d'une étude linéaire qui s'appuie sur les différents mouvements du texte, clairement exposés et délimités à l'aide des numéros de lignes] :

- « La narración efectúa un desliz desde una recopilación de detalles hasta un retrato físico y moral del padre en el que emergen rasgos simbólicos (l. 1-22) » ;
- « Este personaje aparece luego como alguien arraigado en su pasado que sobrevive en una actualidad radicalmente diferente (l. 23-43) » ;
- « Estos hechos mismos, causas del malestar del padre, le permiten al narrador hacer volver a nacer, en la memoria del protagonista y en la escritura misma, recuerdos vivos que chocan con una realidad a la que al padre le resulta difícil adaptarse (l. 43-62) ».

Exemple 2 :

Problématique : « ¿En qué medida podríamos decir que este texto, mediante la descripción de un universo en transición que aparece vacío y de un personaje en desfase con el mundo que se transforma, es una reflexión sobre el paso del tiempo y la memoria? »

Axes d'étude :

- « Este texto es una descripción muy simbólica de un mundo que evoluciona. »
- « Se trata de un texto que funciona como el eco lejano de una sociedad franquista que desapareció. »
- « El padre Orduña concentra toda la dimensión trágica y absurda del texto. »

Exemple 3 :

Problématique : « ¿Cómo, a través de la figura del padre Orduña y su lugar de vida, el texto nos muestra el desfase entre una modernidad y unos tiempos pasados ? »



Axes d'étude :

- « La descripción de un tiempo pasado » ;
- « Las diferencias con la sociedad moderna, el retraso y el desfase del monasterio » ;
- « La figura del padre Orduña y su lugar de vida como testimonio de tiempos pasados en medio de la modernidad ».

Épreuve de traduction (version)

1) Traduction proposée

La pluie battante faisait trembler la vitre de la fenêtre, et le vent soufflait très fort désormais/maintenant/à présent, sur les terrains vagues où se trouvèrent autrefois les ateliers et la ferme, et où il y avait désormais/maintenant/à présent des bâtiments en construction, des grues qui pivotaient/tournaient en poussant des grognements métalliques tandis que les tranchées des fondations et des garages souterrains en cours d'excavation/que l'on était en train de creuser se remplissaient d'eau, de vase brune et épaisse. Il chercha à tâtons le bouton de sa lampe d'architecte, et lorsque la lumière s'alluma, ses lunettes tombèrent par terre. Il se redressa pour les ramasser et eut la plante des pieds glacée en marchant sur le carrelage/au contact du carrelage. Il s'enveloppa dans une vieille robe de chambre à carreaux, se lava le visage à l'eau très froide, dans la petite salle de bain jouxtant sa chambre, où il y avait aussi un bac à douche.

Le père Orduña ne vivait pas de façon si austère parce qu'il eût renoncé de son propre chef au confort/aux commodités qui, pour d'autres, étai(en)t indispensable(s). Il vivait ainsi car il ne pouvait s'imaginer lui-même vivre autrement, et car ces choses-là que d'autres personnes appréciaient étaient indifférentes à ses yeux. Il regardait sans grande attention les vitrines des boutiques et se souvenait de l'étonnement de Socrate devant l'abondance du marché d'Athènes : « Que de choses existent dont je n'ai pas besoin ». Il aimait son lit étroit, aux barreaux cylindriques démodés, contre le mur, et jusqu'à récemment, il y avait admirablement bien dormi, malgré son étroitesse, malgré la rugosité des draps et la piètre qualité du matelas/malgré les draps rugueux et le matelas mince, et ni sa table de chevet, dont les coins étaient écaillés, ni sa lampe d'architecte à l'abat-jour bleu métallisé ne lui semblaient être ce qu'elles étaient : des témoignages d'une certaine modernité des années soixante, à présent décrépie, qui avait eu la faveur des fournisseurs de mobilier ecclésiastique.

NB : La traduction proposée n'épuise pas les diverses options qui s'offraient aux candidates et candidats.

2) Remarques sur la correction, phrase par phrase

De manière non exhaustive, le jury tient à revenir sur les difficultés lexicales et syntaxiques les plus souvent rencontrées dans les copies.

- *La fuerza de la lluvia estremecía el cristal de la ventana, y el viento soplaba muy fuerte ahora, en los descampados donde antes estuvieron los talleres y la granja, y donde ahora había edificios en construcción, grúas que oscilaban con gruñidos metálicos mientras las zanjas de los cimientos y de los garajes subterráneos en excavación se llenaban de agua, de cieno pardo y denso.*



L'expression « la fuerza de la lluvia » pouvait bien sûr être traduite littéralement (« la force », « l'intensité de la pluie » ou encore « le battement de la pluie ») mais le jury a bonifié des traductions plus recherchées (ex : « la pluie battante »).

La traduction du verbe « estremecer » (« faisait trembler », « faisait vibrer ») a donné lieu à des erreurs plus ou moins graves allant de l'impropriété (« faisait frémir ») au faux-sens (« frappait »). La traduction de « cristal » (« vitre », « carreau(x) ») par « cristal » relevait quant à elle du non-sens. Le terme « descampados » admettait plusieurs propositions (« les terrains vagues », « les terrains en friches » ou tout simplement « les friches ») ; sa traduction par « terrains » a été très légèrement pénalisée tandis que le recours à un lexique agricole (« champs », « prés », « prairies », « plaines », etc.) donnait lieu à un faux-sens.

- *Buscó a tientas el botón del flexo, y cuando la luz se encendió sus gafas cayeron al suelo.*

Si la traduction de « flexo » par « lampe » a été acceptée, le jury a bonifié des propositions plus précises (« lampe articulée », « lampe de bureau », « lampe d'architecte »). L'emploi du possessif (« sa lampe ») était souhaitable mais le jury n'a pas sanctionné son absence et a accepté l'article défini. L'expression « cayeron al suelo » admettait également plusieurs formulations (« tombèrent par terre » ou « tombèrent sur le sol ») mais le calque « tombèrent au sol » était impropre.

- *Se incorporó para recogerlas y las plantas de los pies se le quedaron heladas al pisar las baldosas.*

Le verbe « incorporarse », qui désignait le mouvement effectué par le prêtre pour ramasser ses lunettes, pouvait ici être traduit de plusieurs manières (« il se redressa », « il se baissa », « il se pencha », ou encore « il se leva ») ; de même, le verbe « recoger » pouvait être traduit par « ramasser » ou « récupérer » mais des propositions comme « rattraper » (faux-sens), « reprendre » (calque) ou « recueillir » (non-sens) n'étaient pas recevables.

La structure « quedarse + participe passé » (« se le quedaron heladas ») a souvent posé problème, donnant lieu à des solécismes, des non-sens ou des maladroites (« la plante des pieds se glaça », « devint gelée », « se refroidit », etc.). Cette construction, dans laquelle le verbe « quedarse » fonctionne comme un semi-auxiliaire, exprime un résultat ou un état qui découle d'une action et qui, dans ce cas précis, se rapporte au père Orduña : « il eut la plante des pieds glacée/gelée ».

La tournure « al + infinitif » (« al pisar las baldosas ») exprime une simultanéité et pouvait être restituée de plusieurs façons (« en marchant sur le carrelage », « en touchant le carrelage », ou encore « au contact du carrelage »).

- *Se envolvió en una bata vieja de cuadros, se lavó la cara con agua muy fría, en el pequeño lavabo contiguo a su habitación, donde había también un plato de ducha.*

Cette phrase a donné lieu à de nombreux faux-sens. Le verbe « envolverse » admettait diverses traductions (« il s'enveloppa », « il s'emmitoufla », « il enfila ») mais des propositions comme « il mit » étaient inexactes ; de même, « il s'enroula » ou « il se (re)couvrit » relevaient du faux-sens, tout comme la traduction du substantif « bata » (« robe de chambre ») par « pyjama » ou « blouse ».

La traduction littérale de « el pequeño lavabo » par « le petit lavabo » constituait un faux-sens, comme l'indique la fin de la phrase (« donde había también un plato de ducha ») : il s'agit plutôt d'une petite pièce pour la toilette qui contient également un « bac à douche » (ou « un bac de douche », « un receveur de douche », « un plateau de douche ») (voir *DRAE* : « cuarto dispuesto para el aseo personal »).



Concernant la traduction de « contiguo a su habitación », le jury a accepté de nombreuses propositions (« contiguë » ou « contigüe » à sa chambre, « attenant à », « aux côtés de », « jouxtant ») ; « proche de » était en revanche inexact.

L'omission du pronom adverbial « y » dans la traduction de « donde había también » constituait un contresens sur proposition.

- *El padre Orduña no vivía tan austeramente porque hubiera renunciado por una decisión de su voluntad a las comodidades que para otros eran imprescindibles:*

L'adverbe « tan », anteposé à un autre adverbe (« austeramente ») ne pouvait être traduit que par « si » ou « aussi » (« tant » constituait un solécisme et pouvait même donner lieu à un non-sens).

Concernant la traduction de la proposition relative (« porque hubiera renunciado... »), il était possible d'employer l'indicatif (« parce qu'il/car il aurait renoncé ») ou le subjonctif, à condition de ne pas omettre l'accent circonflexe (« parce qu'il eût renoncé »).

L'expression « por una decisión de su voluntad » admettait de nombreuses traductions (« volontairement », délibérément, « à dessein », « de son propre chef », selon les propositions rencontrées dans les copies) ; il convenait d'éviter une traduction littérale et, à l'échelle de la phrase, de juxtaposer deux adverbes (en ayant traduit « austeramente » par « austèrement »).

- *Vivía así porque no sabía imaginarse a sí mismo viviendo de otro modo, y porque aquellas cosas que otros disfrutaban a él le resultaban indiferentes.*

Les principales erreurs rencontrées ici concernent l'expression « a sí mismo », qui a parfois été omise ou qui a pu donner lieu à des solécismes (par exemple, en traduisant par « soi-même » au lieu de « lui-même »).

L'expression « que otros disfrutaban » admettait plusieurs traductions, sous réserve que la construction fût correcte (« que d'autres personnes appréciaient » ou « dont d'autres personnes profitaient/jouissaient »). Les verbes « bénéficier » ou « se réjouir » étaient ici des faux-sens. De même, dans le cas de « a él le resultaban indiferentes », le jury a accepté de nombreuses propositions (« lui étaient indifférentes », « étaient indifférentes à ses yeux », « n'avaient aucune valeur pour lui », « ne comptaient pas pour lui », etc.) mais il va de soi que « lui résultaient indifférentes » relevait du non-sens.

- *Miraba sin mucha atención los escaparates de las tiendas y se acordaba del asombro de Sócrates ante las abundancias del mercado de Atenas: "Cuántas cosas existen que yo no necesito".*

Concernant le lexique, la traduction de « los escaparates (« les vitrines », « les devantures ») a suscité des faux-sens (« étals » ou « étalages »). Le substantif « asombro (« étonnement », « surprise, « stupéfaction ») a parfois été sur-traduit (« ahurissement », effarement »); « las abundancias » a souvent fait l'objet d'un calque à travers le maintien du pluriel (« les abondances », « les profusions ») là où le français impliquait l'emploi du singulier (« l'abondance », « la profusion », « l'opulence »).

Les erreurs de traduction des verbes « acordarse de » ou « recordar » (« se acordaba de ») étant lourdement sanctionnées (en principe il s'agit de solécismes), il convient de rappeler les différentes possibilités qui s'offrent aux candidates et candidats : « se souvenir de quelque chose » mais « se rappeler Ø quelque chose » ou encore « se remémorer Ø quelque chose ». La phrase exclamative « cuántas cosas existen que no necesito » devait être traduite comme telle par le recours à un adverbe placé en tête de phrase : « Que/combien/tant de choses existent dont je n'ai pas besoin ». Dans la mesure où le texte espagnol n'en comporte pas, il n'était pas nécessaire d'employer un point d'exclamation, sauf dans le cas où la tournure



exclamative était remplacée par une formulation déclarative : « il existe tant de choses dont je n'ai pas besoin ! ».

- *Le gustaba su cama estrecha, de anticuados barrotes cilíndricos, pegada a la pared, y hasta no mucho tiempo atrás había dormido admirablemente en ella, a pesar de su estrechura, de lo áspero de las sábanas y lo mezquino del colchón,*

Sur le plan lexical, l'adjectif « anticuados » devait ici être traduit par « démodés » (« anciens », « vieux », « usés », « désuets », « antiques » constituaient des faux-sens). Concernant la traduction de « pegada a la pared », le jury a accepté de nombreuses propositions (« contre le mur », « collé au mur », « collé contre le mur », « installé contre le mur », « accolé au mur ») ; il en va de même pour « hasta no mucho tiempo atrás » (« jusqu'à récemment », « jusqu'à il y a peu (de temps) », « il y a peu de temps encore »).

La traduction de « había dormido admirablemente en ella » a posé plusieurs problèmes. Le complément de lieu, que l'espagnol exprime par une préposition et un pronom tonique (« en ella »), devait être restitué en français au moyen du pronom adverbial « y » (« il y avait admirablement (bien) dormi » ou « il y avait dormi admirablement (bien) »). Le jury s'est néanmoins montré clément en acceptant la proposition « il avait admirablement dormi dedans » et en bonifiant, par conséquent, le recours au pronom adverbial. En revanche, des propositions comme « il avait admirablement dormi sur lui » ou « dans celui-ci » n'étaient pas recevables.

Il n'était bien entendu pas possible de conserver en français la construction espagnole « lo+adjectif » (« lo áspero de las sábanas y lo mezquino del colchón ») qui exprime un état. Il fallait recourir à un substantif éventuellement complété par un adjectif (« la rugosité/texture rugueuse des draps et la pièdre qualité/faible épaisseur du matelas »).

- *y ni su mesita de noche, desconchada en los ángulos, ni el flexo con la pantalla azul metalizada le parecían lo que eran, testimonios de una cierta modernidad ya decrepita de los años sesenta que había sido particularmente favorecida por los proveedores de mobiliario eclesiástico.*

Cette dernière phrase a également posé plusieurs difficultés lexicales portant notamment sur le substantif « pantalla » qui désignait ici un abat-jour (et non un écran) ; sur l'adjectif « desconchada » – qui renvoie à l'érosion des coins ou des angles de la table de nuit et qui pouvait être traduit par « écaillés » ou « ébréchés » ; l'adjectif « decrepita » – parfois traduit par « ringarde », ce qui posait problème sur le plan du registre ; le verbe « favorecer » – souvent traduit par « favoriser » (dans ce contexte, il s'agissait plutôt d'avoir été « privilégiée ») ; ou encore « los proveedores » (« pourvoyeurs », « proveedores », ou mieux encore, « fournisseurs ») a souvent été traduit par des termes inexacts (« fabriquants », « vendeurs »).

La traduction de l'adverbe « ya » par « déjà » constituait un faux-sens puisqu'il renvoie ici au temps de la narration où une « certaine modernité » semble désuète (par opposition à une époque antérieure, les années 1960, où elle n'aurait pas été considérée comme telle) ; il convenait donc de le traduire par « à présent », « désormais », « maintenant ».

3) Recommandations

Le jury tient à insister sur deux points essentiels :

1. L'importance de savoir **faire bon usage du dictionnaire unilingue** pour inférer le sens des termes qui peuvent poser quelques difficultés (*zanjas, cimientos, cieno, pardo, desconchado*) : le candidat doit confronter les définitions proposées par le dictionnaire au contexte spécifique

de l'extrait et choisir celle qui convient le mieux. C'est là une remarque élémentaire mais nombreux sont les candidats qui ne semblent pas tirer pleinement profit du dictionnaire alors même qu'il constitue un atout précieux, tant pour la version que pour le commentaire. Cela dit, il ne faudrait pas tomber dans l'excès inverse qui consisterait à être prisonnier du dictionnaire en en faisant un usage extensif, source de perte de temps.

2. Prêter une attention particulière aux faux-amis potentiels : de nombreux mots se ressemblent en espagnol et en français du fait de leur origine étymologique commune, mais cela ne signifie pas qu'ils ont toujours les mêmes nuances de sens ni les mêmes usages linguistiques. Là encore, c'est le contexte de l'extrait qui doit primer et le candidat doit avant tout s'astreindre à une traduction visant à la cohérence ; dans le cas contraire, il risque de multiplier les contresens, voire les non-sens, fautes les plus lourdement sanctionnées. En voici quelques exemples, qui ont pu être mentionnés ci-dessus :

- *el cristal de la ventana* traduit par **le cristal de la fenêtre*
- *gruas que oscilaban* traduit par **des grues qui oscillaient*
- *las zanjas de los cimientos* traduit par **les tranchées des ciments*
- *una bata vieja de cuadros* traduit par **une vieille robe de chambre de cadres*
- *ni el flexo con la pantalla azul metalizada* traduit par **ni sa lampe d'architecte à l'écran bleu métallisé*

